

## 5 - Nicolas – Du grand n’importe quoi ?

Cette femme m’a volé ma raison, en plus de mon cœur. Ce n’est pas ma première aventure d’un soir. Mais c’est la première fois que je suis autant retourné par une furieuse qui chute dans mes bras. C’est la première fois que je n’arrive pas à tirer un trait dessus.

Depuis ce soir-là, je me suis reclus dans mon studio sans parler à personne, ou presque.

Je n’ai pas parlé de vive voix à Julie depuis des jours. Elle n’a pas cherché à me joindre non plus. Je me pose tellement de questions. Puis-je avancer en restant bloqué sur cette rencontre sur un toit, sur une indéniable utopie ? Eden a été claire. Aucune suite à cette incartade !

Pourquoi ça me blesse tant ? Ce n’est pas la première fois qu’une femme souhaite se cantonner à une nuit sans lendemain. Moi-même, j’ai aussi eu ce genre de demandes. Il est même arrivé que j’ai envie de plus mais pas la fille. Mais ça ne m’a jamais autant travaillé. Est-ce parce que j’ai été infidèle ? C’est une première aussi sur ce plan. Jamais ! Etre tenté, oui ! Sauter le pas, non !

Honnêtement je ne crois pas que c’est mon écart de conduite qui me tourmente autant. C’est elle, Eden, que je n’arrive pas à retirer de ma tête. C’est fou. Je ne comprends pas. Certes, je culpabilise un peu vis-à-vis de Julie. Pas tant que ça, en fait. Je joue clairement au lâche ces derniers jours en ne lui parlant que par messages. Rien qui ne me ressemble. C’est ça le plus troublant. J’ai l’impression de me perdre. Et pourtant je suis plus affecté par les mots d’Eden qui résonnent indéfiniment.

« Sans lendemain ! Non négociable ! »

« Jamais plus. On ne se reverra pas ! »

Je suis incapable d’accepter ça. Résultat : je fais n’importe quoi.

J’ai passé ma semaine, enfermé dans mon studio. Je ne compose que de la merde. Je n’arrive pas à associer deux sons. Et pas un mot sort sur le papier. Le vide absolu en moi. C’est une catastrophe. Si je continue comme ça, je n’arriverai jamais à livrer les chansons que j’ai promises à temps.

Je sais que j’ai des personnes sur qui compter. Mais pour le moment j’ai besoin de rester seul. Mes potes m’envoient des messages régulièrement. Ils doivent se douter que je suis en phase descendante. Ils me connaissent bien. Dans ces moments, je garde mes distances. Je leur réponds sporadiquement. Je me cache derrière un surcroît de travail. Ce n’est pas faux, mais pas non plus la pure vérité. Je suis quand même sorti boire un verre quelques fois. Chrys, batteur de JAHO et mon meilleur ami et confident de toujours, se doute d’un truc. Mais il ne peut pas envisager ce que j’ai fait. Ça n’est tellement pas moi. Et puis il a ses propres problèmes avec sa femme. Ils ont l’air de se disputer plus souvent. Je le laisse se confier à moi, bien que je me sente inutile à l’aider. Mais je me tais sur mes propres tourments. Pas besoin de l’inquiéter plus. Je lui sors un tas d’excuses comme la fatigue et ce projet important pour moi qui me demande beaucoup de temps et concentration. Je bafouille un truc banal à propos de mon couple, histoire de ne pas approfondir le sujet. Je sais qu’il n’est pas dupe. Mais c’est lui qui me connaît le plus, et me comprend. Je ne suis pas prêt à lui parler. J’ai besoin de prendre du recul seul pour le moment. Il respecte ça. Il a l’art de patienter que je sois prêt et intervenir quand il faut.

Et Julie ? Quelques messages par jour. Rien d’extraordinaire. Du banal à faire peur. Je lui sers les mêmes excuses. Elle semble aussi occupée. Et à l’image de cette soirée « prout-prout », elle n’a pas l’air de s’inquiéter de moi.

Mais jeudi matin, la donne change. Julie m’appelle pour me pousser à l’accompagner à un dîner de son père le lendemain soir. Comment peut-elle croire qu’elle va me convaincre ? Son père m’aime bien, selon elle, mais ce n’est que manœuvre d’avocat. Je dois admettre que nos relations se sont améliorées, mais je reste le rockeur peut convenable pour sa fille. Il a juste pris conscience que j’ai un

potentiel de clients pour lui parmi mes amis. Je ne suis pas dupe. Et puis ça ne rime à rien. Je dois parler à Julie et mettre fin à toute cette mascarade. Je refuse donc cette invitation qui ne me tente en rien. Mais j'insiste pour la voir, en tête à tête. Ça fait quinze jours que je me cache. Je ne suis pas honnête, il est temps que je retrouve ma raison et sois franc avec elle. Mais elle persiste et me propose une discussion sérieuse après le dîner. Elle m'explique qu'elle n'a pas envie de s'ennuyer et tenir la conversation à un couple en célibataire. Je peux comprendre, mais les mondanités ce n'est pas du tout mon truc. Sauf qu'elle me révèle, le nom du jeune avocat prometteur de notre âge qui vient, accompagné de sa fiancée, à qui elle doit tenir compagnie. Ce futur manipulateur s'appelle Antonin Bouleau.

Ces noms me font l'effet d'une bombe. « Tonin » c'est comme ça qu'Eden appelait son pingouin. Je ne me souviens pas de tout ce qui n'a pas directement trait à la jeune femme, mais ça c'est sûr ! Je réponds immédiatement que je serais présent. Tant pis, si je me trompe, j'en serais quitte pour une soirée d'un ennui mortel. Mais ce prénom n'est pas très courant. Ça ne peut pas être autrement. Hors de question que je loupe cette occasion de revoir ma boîte de pandore. Et cette fois, je saurais me tenir. Enfin je ne passerai pas à l'acte. Parce que je ne compte pas lâcher prise sur cette tête de mule adepte du « sans lendemain ». Je dois nous ouvrir la voie d'un « peut-être » !

Objectif : amadouer et apprivoiser ce petit chat têtue. Cette fois, je ne compte pas laisser ma belle brune repartir sans avoir son nom et son numéro.

Je revis et ne tiens pas en place. Les heures d'attente sont longues, alors je me plonge dans un rangement de mon appart'. Une révolution en soi ! Si Chrys me voyait, il comprendrait immédiatement que quelque chose d'énorme s'opère en moi.